

Au fin de cette section (Romaine) il faut  
 placer quelques monuments relatifs aux origines du chri-  
 stianisme. On voit au Musée ottoman une statue intéressante  
 du bon pasteur portant la brebis sur ses épaules (1); mais  
 l'origine thrace de ce monument quoique probable, n'est pas  
 certaine. Dans la partie occidentale de la province au con-  
 traire, près de Philippopolis, on a découvert récemment  
 un tombeau qui porte deux inscriptions: la première en  
 date est païenne; la seconde que l'on pourrait de très peu  
 postérieure, chrétienne. Deux familles de la même famille  
 les noms sont les mêmes - ont été déposées dans la même  
 sépulture; mais elles appartenaient à des religions diffé-  
 rentes (2) le marbre nous reporte à une époque où deux croyan-  
 ces opposées pouvaient vivre sous le même toit sans inimitié  
 bien vive. Ce monument nous prouve, en même temps, que la  
 prédication chrétienne avait fait d'assez bonne heure des pro-  
 sélytes dans la partie de la Thrace la plus reculée. Ce texte  
 est donc beaucoup plus important qu'un autre également

Dumont  
 Met. d'Archéol.  
 et d'Épigr.  
 s. 226

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

(1) [Dumont, Rev. arch., 1868, 11, p. 255, au musée des Farnesaires; au  
 jourd'hui au musée de Tchimi - Kiosk, Rec. arch., Catalogue, 1, 536;  
 De Rossi, Bullet. de arch. crist., 1863, p. 47. Bayet, Rech. sur l'hist. de  
 la sculpture et de la peinture en Orient, p. 30.]

(2) [Dumont, Insur. et moy. fig., 1, 53.]

Επιγραφή ἀρχαία.

chrétien, trouvé à Pandon, parce que sur la côte, dans les villes qui étaient grecques depuis des siècles, les nouveaux apôtres avaient du trouver un accès facile (1). Cette vie fraternelle de deux cultes dans la même famille nous explique en partie comment les images païennes n'ont pas du toujours inspirer une vive aversion aux imitateurs chrétiens. Évidemment les idées dogmatiques ne créaient pas un abîme entre les partisans des deux religions. Grâce au <sup>surtout</sup> vague et à la <sup>tellement nouvelles doctrines, grâce surtout à la</sup> médiocrité d'intelligence des païens, l'état des esprits dans ces villages devait être semblable à celui qu'on voit aujourd'hui encore dans certains villages mixtes de la Roumanie, où, par suite d'une mutuelle ignorance chrétiens et mahométans n'ont pas toujours conscience des différences qui les séparent, et, bien que le fait puisse paraître peu vraisemblable, se font parfois de mutuels emprunts.

(1) [Dumont, Inscri. et mon. fig., p. 84-86.]